Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

15 | 2008

Les activités quotidiennes au Moyen Âge

Activités... quotidiennes et culture... matérielle ?

Danièle Alexandre-Bidon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4118>

DOI : [10.4000/questes.4118](https://doi.org/10.4000/questes.4118)

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2008

Pagination : 1-6

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Danièle Alexandre-Bidon, « Activités... quotidiennes et culture... matérielle ? », *Questes* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.4118>

Activités... quotidiennes et culture... matérielle ?

Les activités quotidiennes sont les mal-aimées de l'histoire. Elles relèvent en effet de la « culture matérielle », ce concept imprécis aux yeux des historiens, périodiquement discuté, qui s'est même vu qualifier dans les dernières années de « soi-disant culture matérielle »¹ ! De fait, au cours de la dernière décennie, se sont succédé plusieurs expressions de substitution, notamment le terme de « quotidien »², ici surtout décliné au féminin, féminin par la majorité de ses auteurs et de ses personnages, l'abeille, la tisserande, la duchesse...

Que l'on préfère à la « culture matérielle » les expressions de « vie privée », qui semble avoir fait son temps, de « vie quotidienne » ou, aujourd'hui, d'« activités quotidiennes », qui renvoient ici au monde du travail, celui du miel, des textiles, de la comptabilité et de la gestion, de la politique vue du côté des femmes de la haute aristocratie, n'est sans doute pas innocent. On a parfois même préféré parler de « vécu social » (Jean-Marie Pesez) ou de « vécus matériels » (Jean-Pierre Sosson *et alii*), afin de mettre en vedette l'homme, et non pas ses objets. En effet, pour reprendre la belle définition de Jean-Marie Pesez, « l'histoire de la culture matérielle n'a pas d'autre objet que la condition humaine »³. Quel que soit l'adjectif retenu, quotidien(ne) ou matérielle, le contenu de ce champ disciplinaire, parce que jugé peu théorique, a souvent été tenu pour quantité négligeable, voire carrément délaissé : « L'historien répugne à la description », déplorait Jean-Marie Pesez. De fait, un caractère descriptif lui revient obligatoirement, qu'on l'envisage à travers les listes d'objets des inventaires après décès (Françoise Piponnier), les fabliaux (Marie-Thérèse Lorcin)⁴ ou, pis encore, les trouvailles archéologiques : la culture matérielle n'aurait-elle pas souffert d'avoir été dès sa fondation très fortement rattachée à l'archéologie, cette science que l'histoire la plus académique juge bien souvent trop descriptive ?

Ce choix des mots provient vraisemblablement d'une réticence affichée à pratiquer une histoire dont on craint toujours qu'elle soit au mieux anecdotique, à la manière des « vies privées d'autrefois » d'Alfred Franklin, au pis politiquement

---

¹ Le mot est d'Alain GUERREAU, dans *L'Avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Paris, Le Seuil, 2001.

² Par exemple, Paolo GÜLL, *L'Industrie du quotidien. Production, importations et consommation de la céramique à Rome entre XIV^e et XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2003, et surtout, dans le *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval* (1999), « Quotidien », la notice rédigée par Françoise Piponnier.

³ Jean-Marie PESEZ, « Culture matérielle et archéologie médiévale », dans *Id.*, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon, CIHAM/Presses universitaires de Lyon, 1998, p. 59.

⁴ Voir son article « Le statut de l'objet dans les fabliaux français », *Reinardus*, 9 (1996), p. 65-85.

connotée. La culture matérielle est en effet apparue tôt dans l'histoire du XX^e siècle, en 1919, dans un décret, signé par Lénine, instituant une « Académie d'histoire de la culture matérielle d'URSS ». Jean-Marie Pesez, rappelant cette origine quelque peu oubliée aujourd'hui⁵, s'est souvent demandé pourquoi l'étude des phénomènes superstructureaux l'emportait toujours « sur les réalités vécues où s'exprime la culture matérielle »⁶. Serait-ce son caractère à l'origine marxisant, véritable macule de naissance, qui tend à l'écarter du discours historien ? Certes, il n'en a pas toujours été ainsi, et l'école des *Annales*, dans les années 1960, n'a pas manqué d'enquêter sur les éléments technologiques caractérisant la « civilisation matérielle » selon Fernand Braudel, dans une optique qui a d'ailleurs durablement placé la culture matérielle dans un état d'inféodation à l'économique. Ainsi, remarque Jean-Marie Pesez, « techniques et consommation se confondent le plus souvent dans l'étude de la culture matérielle »⁷. Il a fallu la Nouvelle histoire, au sein de l'École des Hautes Études en sciences sociales, sous l'égide de Jacques Le Goff, pour que la culture matérielle connaisse un regain d'intérêt.

L'archéologie y a joué un rôle majeur. Il en est de même aujourd'hui, plus encore qu'hier peut-être : elle a permis d'inclure l'environnement, l'état sanitaire des hommes, femmes et enfants retrouvés par milliers dans les fouilles de cimetières, ouvrant la définition du concept : « Nature, homme, techniques, objets, consommation sont les mots-clés de la culture matérielle »⁸. À cette énumération en forme de manifeste, se sont ajoutés nombre de domaines, récemment défrichés : le cadre de vie, les manières de vivre, d'habiter, de travailler, ce qui a permis, d'une part, de ne plus séparer abusivement économie et société, d'autre part, de reconsidérer des phénomènes jugés jusqu'alors de nature seulement « superstructurelle », ainsi les pratiques religieuses. L'histoire de la mort, par exemple, ne peut plus faire l'impasse sur l'archéologie. L'alimentation, qui a récemment conquis ses lettres de noblesse, mais aussi le vêtement, qui peine toujours à s'imposer en tant que tel et non pour les techniques de sa fabrication ou pour son poids économique, et surtout l'habitation, devenue un grand sujet des archéologues historiens des dix dernières années, sont venus ajouter des facettes au concept. Ainsi, la culture matérielle peut renouveler l'histoire, à condition que l'historien accepte de se salir les mains en explorant les cuisines, les dépotoirs, les puits, même les latrines : la paléoparasitologie aussi est de la culture matérielle ! Et donc de l'histoire. Pourquoi est-ce si difficile à admettre ?

---

⁵ On ne trouve pas trace de cette occurrence, par exemple, dans l'ouvrage récent de Marie-Pierre JULIEN et Céline ROSSELIN, *La Culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005.

⁶ Jean-Marie PESEZ, « Histoire de la culture matérielle », dans *Id.*, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon, CIHAM/Presses universitaires de Lyon, 1998, p. 13.

⁷ Jean-Marie PESEZ, *L'Archéologie. Mutations, missions, méthodes*, Paris, Nathan, « Université », 1997, p. 68.

⁸ Jean-Marie PESEZ, « De l'archéologie et du vécu social », dans Jacques REVEL et Nathan WACHTEL (textes rassemblés par), *Une École pour les sciences sociales. De la VI^e section à l'École des Hautes Études en sciences sociales*, Paris, Le Cerf, 1996, p. 209-225, ici p. 225.

Comme dans chaque objet s'incarne du spirituel ou du savoir (le sentiment religieux dans une image de dévotion, qui a un support matériel, de la chimie dans un pot à pharmacie, dont le matériau est choisi en fonction d'interactions entre contenant et contenu, de la diététique dans le choix des ustensiles de cuisine, du médical dans le choix des pansements, chaque type de tissu ayant une vertu différente en fonction de la théorie des humeurs, etc.), il est bien assuré que le spécialiste de la culture matérielle ne peut faire autrement que de replacer les objets dans le contexte total de la société ambiante. L'historien des phénomènes religieux et des sciences ignore trop souvent, en revanche, jusqu'où, dans l'objet, science et spiritualité vont se nicher. Car il n'est pas exclu, en effet, que derrière les objets puisse être entrevu « le système de normes et de valeurs qui est à la source des pratiques et des représentations des membres de la société⁹ ». Nous-même nous y sommes essayée avec les objets les plus ordinaires et les moins coûteux du monde médiéval, les plus présents aussi, les pots de terre¹⁰...

Depuis les années 1980, ailleurs même qu'en histoire et archéologie médiévales – jusque dans la bd ! –, l'intérêt pour l'objet s'est affirmé, puis accru, et il s'est même vu récemment valorisé par d'autres médiums que le savoir académique. Ont contribué à ce mouvement de balancier suscitant des regains périodiques, mais jamais définitifs, sur la vie matérielle aussi bien l'ouvrage de Thierry Bonnot sur « La vie des objets »¹¹, en 2002, que l'exposition « Objets dans l'objectif » qui s'est tenue à la Bibliothèque nationale de France en 2005, ou, la même année, le livret de Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin, *La Culture matérielle*, qui, significativement, semble avoir tout oublié et de l'histoire ancienne du concept dans les pays de l'Est et de son développement par des médiévistes à l'EHESS, ou encore la mise en scène de la pièce de Marguerite Duras, « La vie matérielle ». La culture matérielle est de nouveau dans l'air du temps. Parallèlement, à l'université, l'intérêt pour la culture matérielle est réactualisé : en 2002, un train de comptes rendus aux *Annales*¹², témoignant de la recrudescence des recherches sur le sujet ; en 2003, l'accession de la culture matérielle au rang de « source », dans la justement fameuse collection « Typologie des sources du Moyen Âge occidental »¹³, dans un livre affirmant haut et fort qu'il peut y avoir une histoire « Au-delà de l'écrit » – au-delà, et non pas en deçà, à côté ou derrière. Désormais, le mot revient périodiquement, et il conquiert, lentement il est vrai, le monde académique. Sa dernière expression en date va trouver place à la Sorbonne, dans le sous-titre d'une

⁹ Laurence FAURE-ROUESNEL, cit. en conclusion de *La Culture matérielle*, op. cit., p. 105.

¹⁰ *Une Archéologie du goût. Céramique et consommation, Moyen Âge – Temps modernes*, Paris, Picard, 2005.

¹¹ Thierry BONNOT, *La Vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*, Paris, Éditions de la MSH, 2002.

¹² « Vie quotidienne », *Annales HSS*, 57-5, septembre-octobre 2002, p. 1357-1418.

¹³ René NOËL, Isabelle PAQUAY et Jean-Pierre SOSSON (éd.), *Au-delà de l'écrit. Les hommes et leurs vécus matériels au Moyen Âge à la lumière des sciences et des techniques. Nouvelles perspectives*, Brepols, 2003.

habilitation à diriger des recherches¹⁴. Sous-titre, peut-être, mais où le terme est, sur un mode me semble-t-il révélateur, placé avant celui de « pouvoir », le sésame actuel de l'histoire médiévale.

Cette renaissance va curieusement de pair avec l'oubli de l'origine marxisante du concept. Cette impasse mnémonique, qui ne laisse pas d'être intéressante, serait-elle destinée à redonner à la culture matérielle une nouvelle jeunesse, pour ne pas dire une nouvelle virginité ? Le souci de se démarquer des grands ancêtres, ce dont ne semble pas avoir besoin le « quotidien », qui permet semble-t-il de dépasser le sentiment de banalité¹⁵, se ressent encore dans le dernier colloque en date sur le sujet, programmé à l'EHESS à Marseille¹⁶ en mai 2008, et qui avait pour titre « La culture matérielle, le retour ? ». Il a poussé les intervenants à choisir des formulations polémiques pour les intitulés de leurs interventions. Tel d'entre eux, sur la « culture matérielle archéologique »... « ou comment faire quand on soupçonne qu'il y a des hommes (des femmes et même des enfants) derrière les objets du passé », pourrait laisser entendre que la question n'a jamais été posée – elle l'est pourtant, depuis trente ans, et par des médiévistes. Le questionnement programmatique de l'événement mettait on ne peut mieux en lumière le caractère conflictuel de l'objet culture matérielle au sein des sciences humaines. « Tentons de ne pas confondre la culture matérielle et les gestes techniques qui traduisent (trahissent) la culture, et cette culture matérielle qui affiche (milite pour) un affichage identitaire », propose Annick Coudart. Ou bien encore : « Matérialistes de tout poil. Désunissez-vous » (Frédéric Jouliau), comme si faire de la culture matérielle avait été, auparavant, faire du matérialisme historique...

La culture matérielle a souffert, et souffre donc encore, d'un handicap majeur, sa naissance. En outre, elle ne traite, en apparence, que de faits minuscules. Où sont les grands événements, les grands personnages, qui ont fait les beaux jours de l'Histoire ? L'historien français classique n'est guère motivé par les faits de vie des petites choses et des petites gens, trop aisément déclassés dans le domaine de l'ordinaire, du superflu ; les intellectuels de l'histoire ont eu beau jeu de rejeter dans le registre de l'anecdotique toutes les infrastructures de la vie. L'histoire de l'alimentation elle-même a eu du mal à s'imposer dès lors qu'elle en a délaissé le côté statistique pour en étudier les pratiques, celles des professionnels du métier, les cuisiniers, comme celles des consommateurs, surtout s'ils n'étaient pas de haut rang. Aujourd'hui, comme hier, l'on place plus haut l'histoire des puissants que celle

---

¹⁴ Frédérique LACHAUD, Aspects de l'histoire de l'Angleterre médiévale (XII^e-XIV^e siècle). La culture matérielle, le pouvoir et ses représentations, Université de Paris-Sorbonne, 15 novembre 2008.

¹⁵ Voir, à destination du grand public, et entre autres exemples, nombreux, les « drames quotidiens » mis en valeur par « les écrits administratifs en apparence anodins » (*Le Monde des livres*, à propos du sociologue Jean-François Laé, samedi 14 juin 2008).

¹⁶ Journée organisée par le Groupe d'études sur « Objets, techniques et cultures », axée ce jour-là sur l'anthropologie des techniques (22 mai 2008).

des moindres, celle du pouvoir que celle du « vécu social »¹⁷. Dans la hiérarchie des objets d'histoire – pourquoi s'obstine-t-on à les vouloir hiérarchiser, sinon pour se hausser du col ? –, les aspects matériels de l'existence sont encore, en privé, volontiers décriés. La tentation est grande encore, pour d'aucuns, de voir dans les études vestimentaires un goût pour les chiffons, tout juste dignes de tricoteuses et de cousettes, ou dans les études culinaires un penchant pour le grignotage historien, pour une histoire en miettes. En vérité, la culture matérielle, perpétuellement mise en examen, est un peu à l'universitaire contemporain ce que les arts mécaniques étaient à l'universitaire médiéval... Il est donc heureux de voir l'intérêt se réveiller de nouveau aujourd'hui pour ce domaine bien à tort décrié.

En matière de culture matérielle, la France semble fort en retard sur les pays anglo-saxons, qui appliquent même cette grille de lecture à la Renaissance¹⁸, et, plus encore, sur les pays germaniques et de l'Est, notamment la Pologne et l'Autriche, qui lui consacrent plusieurs revues¹⁹. Rien de tel chez nous. En Italie, la revue d'archéologie médiévale, *Archeologia medievale*, affiche comme sous-titre « Cultura materiale – Insediamenti – Territorio ». Mais l'esprit académique français peine toujours à se représenter un champ disciplinaire associant de l'infra à du superstructurel. Comment peut-on être en même temps culture, au sens de civilisation, et simple matérialité ? On comprend mieux, *a posteriori*, pourquoi, pour mieux instruire des conditions de possibilité du concept, avait été préférée une expression qui l'ennoblissait, celle de « civilisation matérielle ». Mieux vaudrait parler, d'ailleurs, comme l'ont déjà proposé certains, de « la part matérielle de la civilisation ».

Il y a tout juste vingt ans, Jean-Marie Pesez faisait observer que l'histoire de la culture matérielle n'avait à l'évidence pas réussi à affirmer sa légitimité, faute d'avoir su construire son objet, et, en 1990 encore, pouvait écrire : « C'est une recherche jeune, au statut mal défini et qui n'en a pas fini de naître »²⁰. Force est de constater que, presque vingt ans plus tard, son observation reste valable. Si les thématiques se sont ouvertes et diversifiées, elles n'ont paradoxalement pas davantage institué la culture matérielle comme un domaine académique à part entière. Que les nouvelles générations d'historiens questionnent de nouveau le concept et tentent d'en construire l'objet, en repartant cette fois des sources écrites, mais sans ignorer pour autant les sources archéologiques, est mieux qu'encourageant. Le dernier article de ce bulletin le dit à juste titre : dans l'étude du quotidien des textes, c'est l'histoire de la culture matérielle qui s'affirme. Dans l'optique d'une histoire globale, telle que la préconise Jacques Le Goff, comment pourrait-on continuer à en faire l'économie ? Aussi faut-il se féliciter de voir

---

¹⁷ Jean-Marie PESEZ, « De l'archéologie et du vécu social », art. cit.

¹⁸ Voir le colloque *A Casa. People, Spaces and Objects in the Renaissance interior*, Londres, Victoria and Albert Museum, 7-8 mai 2004.

¹⁹ Par exemple, *Medium Aevum Quotidianum* (Krems).

²⁰ Jean-Marie PESEZ, « Histoire de la culture matérielle », art. cit., p. 43.

renaître, sous la plume de jeunes médiévistes, historiens et littéraires, l'intérêt pour les activités quotidiennes du monde médiéval. Et se féliciter doublement de la voir émerger par les textes, qui n'ont pas encore tout dit sur le sujet. L'alliance du texte et du textile, l'entrelacement du quotidien à la trame du récit, d'une comptabilité, autant de pistes à défricher, qui l'ont déjà été en leur temps et sur certains sujets, tel le costume, par les « inventeurs » de l'archéologie médiévale et de la culture matérielle en France, mais qui sont loin d'avoir encore toutes été suivies. Que la matière littéraire se voit appliquer les nouvelles grilles du questionnement historien, voire archéologique, laisse augurer d'un renouveau : aujourd'hui, autoriserait-elle mieux que l'histoire académique traditionnelle la prise en compte du quotidien ?

Danièle ALEXANDRE-BIDON